01

Alinghi est de retour !

Tudor Team Alinghi se relance dans une Coupe de l'America qui lui ressemble. En s'associant avec les autres équipes, le défi suisse et Ernesto Bertarelli font entrer la plus vieille compétition sportive du monde dans la modernité. Reportage à Naples, où le projet de la 38e édition a été présenté.

Grégoire Surdez | Jean-Guy Python

C'est une ère nouvelle qui s'ouvre à Naples pour la Coupe de l'America. Cela valait bien une cérémonie grandiose et spectaculaire, et un cadre majestueux pour officialiser une petite révolution. «La Coupe de l'America restera toujours ce qu'elle a été: le Graal de la voile, le rêve ultime de tout marin», estime Ernesto Bertarelli. «Mais il était absolument nécessaire d'en redéfinir les contours pour permettre à toutes les équipes d'avoir une vision à long et moyen terme.» Le patron de Tudor Team Alinghi était, aux côtés des quatre autres chefs d'équipe, sur la scène du Teatro di San Carlo, situé au 1er étage du Palazzo Reale, l'un des fleurons architecturaux de la cité parthénopéenne. Depuis des semaines, des mois, le double vainqueur de l'épreuve a œuvré tant et plus avec ses pairs pour faire naître l'America's Cup Partnership (ACP). Une association qui fixe des conditions-cadres et qui fait véritablement entrer la plus vieille compétition sportive du monde dans une modernité qui n'enlèvera rien à son histoire. «À la fin, il n'y aura toujours qu'un seul vainqueur», rappelle le lauréat de 2003 et 2007.

Un long chemin

Cela faisait des années qu'Ernesto Bertarelli avait imaginé les évolutions indispensables pour que la Coupe de l'America se mette au goût du jour. «En 2007, à Valence, douze équipes avaient pris part à la compétition», rappelle-t-il. «Chacun y avait écrit sa propre histoire. Et c'est un peu cet état d'esprit que nous avons, toutes et tous, envie de retrouver pour le futur d'une épreuve qui nous fait toujours tous rêver. Avec les autres équipes, avec Team New Zealand, le defender, nous nous sommes rendu compte que, finalement, nous avions tous envie de la même chose. Il fallait juste que le temps fasse son œuvre, que des discussions aient lieu pour que nous comprenions cela et que les points de vue convergent.» Des paroles conciliantes de la part d'Ernesto Bertarelli, qui, il y a moins d'un an, avait vivement critiqué les Néo-Zélandais lors de l'annonce de Naples comme lieu d'accueil de la 38e Coupe de l'America.

Un document de 400 pages, passé entre les mains expertes d'avocats réputés pour éviter tout litige, a donc posé noir sur blanc les nouvelles règles du jeu. Ou tout du moins les grandes lignes qui modernisent la vieille dame. Une Coupe tous les deux ans. Un bateau qui ne changera pas sans que toutes les parties ne soient d'accord. Un plafond budgétaire qui entrera en vigueur progressivement, le temps que chacun puisse anticiper au mieux la gestion de sa masse salariale. Sur le plan purement sportif, deux étrangers seront à nouveau autorisés au sein des équipages qui compteront cinq marins, dont au moins une femme. «La participation de navigateurs étrangers a toujours fait partie de l'histoire», reprend Ernesto Bertarelli. «Nous sommes actuellement dans une phase de mercato, comme au football, et nous allons engager parmi les meilleurs marins du monde pour composer le noyau dur de notre équipe», ajoute-t-il, sans vouloir toutefois encore donner de noms.

02

03

01 Ernesto Bertarelli, Lourdes Millet (General Counsel) et Nicolas Rolaz présentent Tudor Team Alinghi. Il faut s'attendre à l'arrivée de plusieurs recrues de renom au sein de l'équipage – les deux Australiens Tom Slingsby (comme barreur) et Jason Waterhouse (contrôleur de vol) sont notamment évoqués.

02 Le Teatro di San Carlo, dans le Palazzo Reale de Naples, affiche complet.

03 Pour la première fois dans sa longue histoire, l'Auld Mug sera décernée en Italie.

01 Ernesto Bertarelli devant le décor pittoresque de Naples.

02 Cinq équipes s'affronteront en 2027 au large de Naples pour remporter l'Auld Mug.

03 La compétition se déroulera une fois encore sur les AC75 – le BoatOne d'Alinghi a entre-temps été réparé.

Une nouvelle équipe

C'est dans le courant du mois de mars que l'équipage sera dévoilé. Au moment de la conférence de presse du 21 janvier, qui a véritablement lancé la 38e édition de la Coupe de l'America, Tudor Team Alinghi était encore en gestation. Le premier engagé, Nicolas Rolaz, accompagnait symboliquement Ernesto Bertarelli sur la grande scène du palais. «Avec sa jeunesse et son talent, il symbolise la direction dans laquelle nous voulons aller», poursuit Ernesto Bertarelli. «Il était déjà avec nous à Barcelone alors qu'il avait l'âge de disputer la Youth America's Cup, et sa capacité à se fondre dans un monde aussi exigeant tant sur le plan sportif que sur le plan technologique avait été remarquable. Nous sommes fiers qu'il soit notre première recrue.»

Une fierté partagée bien évidemment par l'intéressé, ancien champion du monde en Optimist, doté d'un physique digne des meilleurs «grinders». «Ma polyvalence avait été un atout à Barcelone puisque j'avais commencé la campagne dans le ‹power group› avant d'intégrer le groupe des régatiers», dit-il. «Je suis vraiment fier que l'on compte sur moi une nouvelle fois. J'ai commencé à rêver de Coupe de l'America lorsque que, gamin, j'avais vu Alinghi gagner à Valence en 2007. Et me voilà sur le devant de la scène en compagnie de plusieurs légendes de ce sport.»

Un futur radieux

Pour toute une génération de navigateurs suisses, les évolutions de la Coupe de l'America sont une sacrée bonne nouvelle. Sans cet America's Cup Partnership, la compétition allait droit dans le mur. Et Tudor Team Alinghi ne serait pas revenu dans le jeu après s'être mis en retrait dans la foulée de sa contre-performance de Barcelone. «L'avenir de la Coupe s'est éclairci, et c'est une très bonne chose», poursuit celui qui s'est engagé cette saison en SailGP avec le Canada. «Les équipes vont enfin pouvoir travailler dans la continuité et avec davantage de sérénité, car tout ne sera pas remis en cause entre deux éditions.»

Sans cet accord, la 38e édition, qui aura lieu dans la plus belle baie du monde en juillet 2027, aurait sans doute compté trois équipes au maximum. «Un désastre heureusement évité», dixit Ernesto Bertarelli. Avec la France, l'Italie, la Grande-Bretagne, la Suisse et la Nouvelle-Zélande, le club de cinq nations historiquement lié à la Coupe a posé les bases d'un futur radieux. Les grands absents sont les Américains. «Il est possible qu'une 6e équipe puisse encore nous rejoindre pour la prochaine édition (ndlr: les États-Unis ou l'Australie ont des velléités)», poursuit Ernesto Bertarelli. «Mais c'est surtout dans trois ans que la participation devrait se rapprocher de ce qu'elle avait été à Valence lorsque nous avions organisé une édition mémorable.»

Pour mieux confirmer qu'une nouvelle ère a commencé.

Questions à

Jürg Schneider

Jürg Schneider, 60 ans. Entrepreneur, président du Yacht-Club Luzern et skipper depuis dix ans du Swan 65 «SAIDA» (construit en 1973).

Comment et quand êtes-vous tombé dans l'eau? Il y a près de 50 ans, nos vacances en famille dans les Grisons se sont terminées par une visite au salon nautique de Friedrichshafen. C'est là que nos parents ont, à la surprise générale, acheté un voilier. Depuis, la passion pour la voile ne m'a plus jamais quitté. **| Quand avez-vous sauté la dernière fois dans de l'eau froide? Et comment?** Pour moi qui suis un véritable adepte des douches chaudes, chaque plongeon dans l'eau est froid. La dernière fois, c'était en septembre à Alassio. **| Qu'est-ce qui vous apporte la goutte de trop?** L'injustice sous toutes ses formes. **| Avec qui voudriez-vous faire le tour du monde à la voile?** Nous avons passé un si bon moment lors de notre traversée de l'Atlantique en 2023 que je naviguerais autour du monde avec cet équipage sans hésiter. À condition, bien sûr, que les deux cuisiniers de l'époque soient également de la partie. **| Quel a été votre coup dans l'eau le plus douloureux?** Un séjour de trois semaines à l'hôpital (dont trois jours en unité de soins intensifs) après la période du Covid, à la suite d'une pneumonie bactérienne. **| Eau salée ou eau douce?** Je préfère être sur l'eau plutôt que sous l'eau, et définitivement sur de l'eau salée. **| À quelle occasion l'eau vous vient-elle à la bouche?** Devant un plateau de cochonnailles. De préférence au restaurant Wetzwil (Wezbu) à Schlierbach. **| Eau dormante ou torrent en furie?** Torrent en furie – nous avons suffisamment d'eau dormante à Lucerne. **| Comment/avec qui maintenez-vous la tête hors de l'eau dans les moments difficiles?** En gardant en tête les merveilleuses expériences de navigation et de camaraderie que j'ai vécues sur le «SAIDA». **| Dans quelles situations les larmes vous viennent-elles aux yeux?** Plus je vieillis, moins il en faut pour que les larmes me montent aux yeux. **| Eau-de-vie de quetsche ou après-rasage?** En tant que natif et résident de Lucerne, je choisis évidemment l'eau-de-vie de quetsche.

marina.ch Le magazine nautique suisse
marina@marina.ch • www.marina.ch
Tél. 031 301 00 31